

DAVID, Gilbert, et Pierre LAVOIE, dir., *le Monde de Michel Tremblay*, Montréal, Cahiers de théâtre Jeu / Éditions Lansman, 1993, 479 p.

Gilbert Turp

Number 16, Fall 1994

L'enfance de l'art : théâtre et éducation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041222ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041222ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Turp, G. (1994). Review of [DAVID, Gilbert, et Pierre LAVOIE, dir., *le Monde de Michel Tremblay*, Montréal, Cahiers de théâtre Jeu / Éditions Lansman, 1993, 479 p.] *L'Annuaire théâtral*, (16), 233–236. <https://doi.org/10.7202/041222ar>

DAVID, Gilbert, et Pierre LAVOIE, dir., *le Monde de Michel Tremblay*, Montréal, Cahiers de théâtre Jeu / Éditions Lansman, 1993, 479 p.

L'ouvrage, sous la direction de Gilbert David et Pierre Lavoie, constitue une exploration tous azimuts de l'écriture de Michel Tremblay. Vingt-trois collaborateurs se sont joints aux codirecteurs et se partagent les études et les fouilles critiques de l'ensemble de l'œuvre théâtrale et romanesque jusqu'en 1992.

En introduction, les directeurs présentent Tremblay comme un authentique écrivain postmoderne, laissant présager de quelle hétérogénéité témoignera l'ensemble des contributions. Cette multiplicité se complexifie encore du fait des approches différenciées qui proposent autant de lectures de l'œuvre.

D'abord, une première partie offre une étude pour chacune des seize pièces qui composent le «Cycle des Belles-Sœurs», jusqu'à *Marcel poursuivi par les chiens* (1992). Certaines de ces études, à la fois descriptives et analytiques, vont évidemment mieux rejoindre la sensibilité personnelle du lecteur que d'autres, mais dans l'ensemble elles sont bien faites et justes, évitant de se piéger dans un enlignement méthodologique ou idéologique univoque.

La deuxième partie s'intitule «le Cycle centripète: l'univers infini des Belles-Sœurs» et fait le tour des autres textes dramatiques (douze pièces dont *le Train*, *les Paons*, *les Héros de mon enfance*, *l'Impromptu d'Outremont*, *Nelligan*). Ces textes sont présentés ici comme formant une sorte de cycle satellite au cycle des Belles-Sœurs.

Une troisième partie est consacrée aux «Chroniques du Plateau Mont-Royal» et elle est composée de trois études du Cycle romanesque. Les titres de ces études sont d'emblée révélateurs du parcours critique d'ensemble.

«D'une lune l'autre ou les Avatars du Rêve» (la lune-mère immuable et les rejetons classés en rêveurs ou non rêveurs), «la rue *fable*» (fable assumant la fonction de récit historique dans une société qui entretient un rapport d'aliénation avec la grande Histoire: «La littérature, la fable viennent ici combler cette faillite de l'histoire» (p. 287) et, enfin, «l'enfant de la Grosse Femme» (l'alter ego fictif de l'auteur, le sujet construisant à la fois sa légitimité et sa présence, de plus en plus solaire.

La quatrième partie, «Chemins d'une écriture», aborde les questions de la généalogie des personnages, de la langue, de l'impossible parole des femmes et de l'artiste comme androgyne, figure hétérodoxe et excentrique.

La cinquième partie, intitulée «Trajectoires», consacre un texte à l'itinéraire de création de Tremblay et un texte à l'incontournable navigateur de cet itinéraire, le metteur en scène André Brassard.

L'ouvrage se termine sur une «Chronologie de la vie et de l'œuvre de Michel Tremblay».

On me pardonnera ici de ne pas dresser la liste des vingt-cinq collaborateurs, hommes et femmes. Tous sont d'actifs et attentifs témoins de la scène littéraire, critiques, commentateurs, théoriciens et professeurs. Je dirai simplement que chacun des textes est travaillé, bien écrit et maîtrisé.

Cette diversité d'approches critiques permet d'embrasser l'œuvre dans son fourmillement. Jonglant avec le risque d'éparpiller les points de vue (ou d'encourager le lecteur à «magasiner» ceux-ci), cette diversité permet aux directeurs de l'ouvrage d'imprimer une dynamique qui à la fois fragmente et éclaire la complexité du monde de

Tremblay. C'est ce qu'ils nomment, dans leur introduction, la post-modernité de l'auteur.

Le lecteur familier des pièces et des romans a ainsi, par éclairs et par endroits, le plaisir de re-percevoir l'œuvre de Tremblay sous des angles neufs qui donnent l'occasion d'une saisie plus texturée de son écriture. L'écrivain en sort gagnant; son univers nous apparaît littéralement astronomique: du Bing Bang initial des *Belles-Sœurs*, l'écriture, en expansion, précise en les détaillant les contours d'une création qui, virtuellement, continue de se contenir infiniment. C'est une écriture-univers qui se constitue tout en s'élaborant à la fois comme identité de pur devenir et comme cosmogonie chaotique.

Une autre entreprise critique commune à nombre d'études, bien terrestre cette fois et autorisée par l'œuvre, est de procéder à une archéologie du catholicisme dont les ruines ainsi mises à jour revêtent un caractère à la fois morbide et grotesque, proprement théâtral. Bien des noms de personnages sont relevés pour leur caractère burlesquement catéchistique: Hosanna, sainte Carmen, Damnée Manon, Sacrée Sandra, Gabriel. De cette exposition archéologique d'une religiosité enfouie (mais dont les pouvoirs magiques et répressifs sont encore fumants) surgit une re-sacralisation du monde par la culture et le symbolisme — les Parques antiques devenant les tricoteuses; la Maison des origines, suspendue, lunaire, matricielle; le carnavalesque, le travestissement, la création comme quête d'une transcendance dans (à travers) l'immanence d'un monde autrement vide et dont il n'y a rien à espérer. Dieu a déserté, laissant la dimension anthropomorphique de la religion occuper tout le champ de la spiritualité.

L'ouvrage est volumineux et bien d'autres aspects de ces études mériteraient d'être relevés, comme le constat sociopolitique de l'état de tension du Québec — «désir d'autonomie d'une société [qui] s'accompagne d'une volonté contradictoire de ne surtout pas se constituer hors-la-loi» (p. 132) — et les regards plus critiques sur l'œuvre; principalement la lecture féministe et le jeu de cache-cache avec l'identité sexuelle et le statut de l'homosexualité.

Quant au joul, le «bon coup» initial, indice de post-modernité selon Jean-François Lyotard, il est amusant de noter le peu d'espace qui lui est consacré, bien qu'il ait été l'élément de l'œuvre de Tremblay qui ait fait couler le plus d'encre. Il ne s'agit évidemment pas d'une omission mais d'un déplacement. La langue est commentée, témoin appelé au procès de l'aliénation, et reconnue comme écriture, qualifiée de: «travail

formel de dislocation du langage» (p. 139). Nous sommes loin ici de la chronique du joual à la petite semaine.

Finalement, j'aimerais souligner que cet ouvrage, tel qu'orienté par Gilbert David et Pierre Lavoie, préfigure — sciemment ou non — une anthologie de la pratique critique au Québec.

Département d'études littéraires
Université du Québec à Montréal

GILBERT TURP

* * *